

Évelyne Frank est auteur, professeur de lettres et de culture religieuse à Strasbourg. Si elle est aujourd'hui pleine d'espérance, c'est grâce à un chemin qu'elle a un jour décidé d'emprunter.

Carrefours d'Alsace : Être dans l'espérance, qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

Évelyne Frank : Ce n'est pas un vocabulaire qui va de soi pour moi. À une époque, l'envie de mettre fin à mes jours était présente. Et mon espérance n'a pas été assez forte pour mettre des enfants au monde. Aujourd'hui, j'avance en « lançant dans les étoiles ». « Lancer dans les étoiles », cela signifie essayer de faire sa part pour que la vie pétille, pour que l'autre soit plus heureux, sans rien en attendre en retour. Mon existence, j'ai un jour décidé de l'épouser, pas du bout du nez mais charnellement. Et ensuite, c'est comme si la vie s'était retournée vers moi et m'était revenue. Je me suis mise à aimer la vie.

C.A. : Comment êtes-vous passée du plus grand désespoir à l'espérance ?

É.F. : Dieu a un côté dyslexique, Il aime les inversions heureuses. N'a-t-il pas fait de la tombe de Jésus, le lieu du matin de Pâques ? Un chemin m'a tirée hors de l'eau. À un moment, il me semble que j'ai appris à distinguer la condition humaine, inévitablement marquée par la mort, et la vie qui fait pétiller le vin, lever le pain... Grâce à ma famille protestante, la connaissance de la Bible m'a été donnée. Elle s'est incarnée aussi, comme avec cette prière de Jésus à Getsemani : « Père, si c'est possible que je ne boive pas la coupe. Seulement, non pas ma volonté mais la tienne. » Cette prière, qui ne va pas du tout de soi et que j'ai expérimentée, dit qu'en faisant face, l'angoisse se dissout. Beaucoup de personnes inspirantes ont aussi croisé mon chemin : le père René Wolfram, Édith Stein, Etty Hillesum, Christiane Singer et tant d'autres...

C.A. : Quels conseils donner à ceux qui sont tentés par le désespoir ?

É.F. : Je n'aime pas donner de conseils, chacun connaît le chemin à prendre. Au-delà, c'est important d'être solidaire avec les autres, de se rendre compte qu'ils vivent des épreuves terribles. Un jour, à la fin de mon cours, un élève est venu vers moi avec ces mots : « Et vous, comment vous avez fait ? » Il était en larmes, son grand-père était en train de mourir. J'ai souhaité lui répondre : « c'est très dur ce que tu vis mais je crois dans ce que tu fais » Cet élève est parti avec un regard fier ! Contrairement aux hommes qui foncent davantage, il me semble que les femmes ont trop tendance à attendre... Un jour, je me suis ainsi adressée à Dieu : « J'arrête d'attendre que tu t'occupes de moi, je me débrouille. » À 63 ans, j'ose le dire, je me sens de mieux en mieux dans ma peau et j'ai choisi d'être heureuse. Chaque soir, ce temps de méditation devant Dieu est très important. Les événements de la journée remontent et je me laisse reconstruire par la prière et par ce qui a été beau dans la journée. Jésus aussi éprouvait le besoin de se mettre à l'écart pour refaire ses forces sur la Montagne.

Propos recueillis par Isabelle Dumont



Pour en savoir plus sur Évelyne Frank (ses livres, son actualité, ...) : www.evelynefrank.fr